**L’homme - cours 8   
Mai 2023**

**La vocation divine de l’homme**

La nature humaine se décline selon plusieurs modes : il y a l’état avant le péché, il y a l’état de l’homme pécheur sur cette terre et puis il y a l’état « glorieux » après notre mort. Nous pouvons dire que ces états sont qualifiés par notre relation à Dieu : innocence, séparation et accomplissement. Chaque personne vit de façon unique ce temps qui lui est donné : *tropos.* Pourtant il y a un continuum qui est notre nature humaine, *logos,* dont la vocation est d’être avec Dieu : « Lui qui nous a donné, par la foi, l’accès à cette **grâce** dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l’espérance d’avoir **part à la gloire** de Dieu. » (Rm 5,2). C’est cette vocation divine de l’homme que nous regardons plus précisément aujourd’hui : la grâce qui anticipe dès maintenant la gloire à venir, le jugement final et la résurrection de la chair qui lui est associée, et la divinisation.

1. **La grâce**

* **La grâce est venue par le Christ**

Avec la venue du Christ, il y a un régime nouveau des rapports entre Dieu et les hommes qui anticipe sur la gloire finale : c’est la grande originalité présentée dans le Nouveau Testament. Jean, à la fin du prologue, dit : « La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (Jn 1,17). C'est donc le Verbe incarné qui est le vrai don, la vraie grâce. C'est Paul qui va être le plus abondant dans le domaine de la grâce : « Vous n'êtes plus sujets de la Loi, mais vous êtes sujets de la grâce de Dieu. » (Rm 6,14) ; « C’est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu." (Ep 1,8). Il va développer deux aspects : gratuité, c'est la Passion du Christ qui nous sauve et non pas nos bonnes actions, nous avons à l'accueillir par la foi ; et grâce comme action de Dieu pour nous transformer, action du Christ et aussi de !'Esprit.

Pour Saint Augustin, la grâce n'est pas un adjuvant extérieur, mais un don qui prend en compte notre expérience humaine libre. Elle est ce qui nous rend capable de faire ce que le Christ nous demande. La grâce n'agit pas à notre place, elle nous fait vouloir ce que Dieu veut : la grâce « fait que nous fassions ». Elle ne se substitue pas à notre volonté mais elle l’oriente vers le bien.   
Saint Thomas d’Aquin montre que les vertus ont leur valeur aux yeux de Dieu (elles sont « méritoires ») parce qu'elles sont imprégnées, « informées » (cf Aristote), par la charité, eIle-même donnée par !'Esprit Saint : « L 'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5.5). Aussi· va-t-il faire de la grâce le bien suprême qui nous est donné, l'aide actuelle que le Christ nous fournit et le bienfait qui nous attend à la résurrection.

« La grâce est une adoption, une assimilation, une incorporation, un consortium, une transformation qui assure à la fois l’union et la distinction des deux incommensurables par le lien de la charité » « le surnaturel n’est pas une sorte d’être distinct ou un réceptacle destiné à nous aspirer en nous faisant sortir de notre nature humaine ; il est au contraire fait pour être en nous, in nobis, sans être jamais pour cela issu de nous, venu de nous, ex nobis. » (Maurice Blondel – Exigences philosophiques du christianisme).   
« Saint Thomas d’Aquin parle d’une « connaturalité » établie entre Dieu et l’homme. Dans le langage de la théologie classique, celle-ci porte deux noms : « l’un est un nom objectif qui dévoile la réalité en elle-même, et c’est la grâce (qui est une participation à la réalité intime de Dieu ; en tant que « grâce sanctifiante », « elle nous donne objectivement part à l’être de Dieu ; en tant que « grâce actuelle » elle nous fait vivre en acte de cette réalité et agir avec elle) ; l’autre est un nom subjectif, qui montre la conscience que nous en avons : c’est une vertu divine (c’est-à-dire une aptitude, une capacité de nous porter vers Dieu) et c’est alors la triade : foi, espérance, charité ». (Hans Urs von Balthasar – De l’intégration).

Nous pouvons faire le parallèle avec la synergie des deux natures du Christ, qui ne sont ni mélange ni fusion de l’humanité et de la divinité. La différence entre le Créateur et les créatures reste inamissible. Le Christ, Verbe incarné, vient réaliser en la nature humaine l'accord du vouloir humain avec le vouloir divin. Il introduit donc en son humanité un habitus d'obéissance au Père que l'Esprit-Saint nous communique. La nature humaine n’est pas transformée en la nature divine, ni la divine en l'humaine. Mais le Christ communique à la volonté humaine la capacité de vouloir ce que Dieu veut.

* **La grâce est le Saint Esprit qui vient habiter en nous et nous transformer de l’intérieur**

Nous sommes le Temple de l’Esprit Saint : « Votre corps est un sanctuaire de l’Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. » (1CO 6,19-20).   
« Nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14.23).

« Nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l’action du Seigneur qui est Esprit. » (2Co 3,18). La présence de l'Esprit Saint opère en nous une transformation, même physique, dès le baptême. « La faiblesse de la chair sera absorbée par la force de l’Esprit et un tel homme ne sera plus charnel, mais spirituel, à cause de la communion de l’Esprit. Ainsi les martyrs rendent-ils témoignage et méprisent-ils la mort, non selon la faiblesse de la chair, mais selon la promptitude de l’Esprit. Car la faiblesse de la chair, ainsi absorbée, fait éclater la puissance de l’Esprit ; l’Esprit, de son côté, en absorbant la faiblesse, reçoit en lui-même la chair en héritage. Et c’est de ces deux choses qu’est fait l’homme vivant : vivant grâce à la participation de l’Esprit, homme par la substance de la chair. » (Saint Irénée – Adversus Haereses)

« Il n’est nullement question de concevoir une sorte d’entité séparée de sa Source, que l’homme s’approprierait. On veut, tout au contraire, affirmer avec le mot « accident » que l’influx de l’Esprit de Dieu ne demeure pas extérieur à l’homme ; que sans confusion des natures, il imprime réellement sa marque en notre être ; qu’il devient en nous principe de vie. Cette notion de grâce créée exprime donc le fait incontestable que c’est bien nous, notre être de créature, que la présence active en nous de l’Esprit divinise, sans pour cela nous absorber et nous anéantir en Dieu. » (Louis Bouyer - Le père invisible).

* **Déjà là et pas encore**

L’Eglise a souvent dû se défendre des courants apocalyptiques qui dépréciaient le présent et méconnaissaient le patient travail de la grâce. Contre le judaïsme, elle a dû défendre sa conviction du "déjà-là" des derniers temps : les promesses messianiques ne sont pas que pour demain ! Mais elle a toujours maintenu sa foi en un avenir eschatologique, elle affirme dans le Credo de Nicée : « il viendra (Constantinople I : il reviendra) dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n’aura pas de fin » et, avec le Credo baptismal : « (je crois) à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ». En expliquant le mécanisme de la Rédemption, Paul dit : «Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Rm 5,23). Il insiste pour dire que si l'action est actuelle, cette transformation est loin d’être achevée. « Vous êtes passés par la mort, et votre vie est cachée en Dieu » (Col 3,3). Le chapitre 8 de la Lettre aux Romains développe cela en distinguant ce que nous avons, et ce que nous attendons : « Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ...Nous qui ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Rm 8,24).

« La grâce transforme la nature. Le christianisme est une doctrine de transformation, parce que l’Esprit du Christ vient investir la création première pour en faire une nouvelle créature. Ce qui est vrai de la grande transformation finale au jour de la Parousie est vrai déjà de chacun d’entre nous : il nous faut déjà être au fond de nous-mêmes « transformés en son image » (2Co 3,18) ; aussi Paul nous exhorte-t-il à nous laisser « transformer par le renouvellement de notre esprit » (Rm 12,2). » (Père de Lubac – Petite catéchèse sur Nature et Grâce)

Nous sommes en chemin : « in via, non in patria ». Nous devons donc vivre notre imperfection comme une tension vers cette réalisation qui ne sera totale qu'à la résurrection. Nous sommes déjà transformés, mais il y une grande place pour espérer la transformation finale où notre volonté sera totalement imprégnée de celle du Père. Cet inachèvement et cette croissance doivent être au centre de notre effort moral et spirituel. L'expérience de la confession sacramentelle, où nous mesurons dramatiquement l'illusion d'un progrès moral ; nous redit avec force que nous avons à compter sur la grâce, non pour nous changer complètement mais pour augmenter notre fidélité à lutter contre le péché sans cesse renaissant. La persévérance nous aide à espérer le salut final qui ne peut être qu'un don de Dieu.

1. **Le jugement dernier**

* **Les derniers temps**

Jésus annonce la "consommation de l’âge présent" (ce qu’on traduit à tort par la "fin du monde"). Jésus en parle comme de sa ʺvenueʺ (parousia) (Mt 24, 3-27). Saint Jean nous parle de l’ « heure » (Jn 5,25). Les descriptions de saint Paul sont très sobres : la trompette, la venue du Seigneur, la résurrection des morts, puis l’enlèvement des vivants et « ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1Th 4,16-17) ou encore « ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira : "Tout est soumis", c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a tout soumis. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous » (1Co 15,24-28).   
L’enseignement des prophètes repris et développé par Jésus nous parle d’un terme de l’histoire : il ne s’agit pas seulement d’un happy end, d’un évènement de plus, qui contrasterait simplement avec les malheurs présents, il s’agit d’un seuil irréversible, d’un passage à la limite de l’histoire humaine et cosmique, qui établira l’homme dans un nouvel "éon", un nouveau statut par rapport à Dieu, au monde, à son corps, et à la société de ses semblables. Ce seuil est nécessaire, car, sans un changement global affectant le cosmos et la société, le salut resterait une affaire individuelle qui ne concernerait que notre âme. L’histoire doit s’arrêter pour que toutes les générations soient rassemblées autour du Christ et que, le "nombre" des élus étant atteint (quelque soit la manière dont on le conçoive), tous démarrent ensemble le nouvel âge. Nous ne nous mettrons à table que lorsque le dernier invité sera là ! Dieu n’a pas voulu une série indéfinie d’individus humains, mais une humanité ayant forme et visage.

Cet achèvement est donc à la fois en rupture et en continuité par rapport au devenir antérieur : il ne jaillit pas du dynamisme de l’histoire, c’est une initiative divine, qui, au moment choisi, intervient et accomplit son projet, mais ce terme correspond au projet initial de Dieu qui avait voulu l’homme pour lui-même, le monde physique pour l’homme, et qui avait mis les hiérarchies angéliques au service de celui-ci, il voulait l’introduire un jour dans l’intimité de sa vie divine. Ce projet, longtemps contrarié par le péché des hommes et des anges, trouvera un jour à s’accomplir. C’est le jour où le Christ reviendra.

* **Le jugement dernier**

« Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur. » (Rm 5,21).   
Ce terme n’est pas pensable sans un jugement, c.a.d. au sens biblique : un passage au crible, une épreuve de vérité, où tout est remis à la disposition de Dieu, qui brûle l’ivraie et met à part le bon grain (cf Mt 13,40). De même que Dieu avait voulu nous donner le fruit de l’arbre de vie mais attendait que nous passions par l’épreuve de la patience devant le fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, de même il attend pour que nous soyons complètement réconciliés avec lui avant de nous introduire dans son bonheur. Le jugement dernier (à la différence du jugement particulier qui suit la mort) porte sur l’ensemble de l’expérience de l’humanité, et touche toutes les réalités au milieu desquelles l’espèce humaine a grandi. Tout le chemin des hommes depuis le début trouve là sa vérité et ce qui a été bâti sur l’amour de Dieu et du prochain passera dans la vie éternelle, le reste tombera en poussière. Ce jugement prouve *a contrario* l’importance de ce qui a été vécu sur terre, qui n’est pas sans conséquence pour la suite. Cela montre le prix que Dieu attache au chemin de l’homme ici-bas, à l’exercice de sa liberté, à la croissance de sa volonté et même à certaines de ses réalisations (don de la vie, beauté des œuvres d’art, réalisations de la charité etc...).

Ce jugement ne se fait pas sans reste : il est de foi qu’il y a un enfer éternel pour le démon et ses anges, mais aussi pour les hommes, coupables moins de fautes, que de ce refus de l’amour, de cet endurcissement ultime que Jésus appelle péché contre l’Esprit. Dieu n’est pas tout puissant au sens où il finirait par nous avoir tous à l’usure ! Il y a un « étang de feu » (Ap 19,20 ; 20,10...) où le Démon et ses ultimes sectateurs connaîtront la « seconde mort ». Sur quoi porte ce jugement ? On ne se trompe pas en disant qu’il porte sur l’amour, mais plus exactement sur la "foi opérant par la charité" (Ga 5,6).

* **La résurrection**

Jésus l’a enseigné : « l’heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés. » (Jn 5,28-29). C’est aussi ce qu’il annonce quand il promet de boire le mélange nouveau de la coupe avec ses disciples dans le royaume. Saint Paul nous le dit : « Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. » (Ep 1,6).

Notre corps est, lui aussi, appelé au salut, à la suite du Christ ressuscité. Nous pouvons aussi « affirmer énergiquement le salut de notre chair – car si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair » (Saint Irénée – Adversus Haerese). Notre corps ne se différencie pas de notre être : il s’agit d’un « corps propre » (Merleau-Ponty), notre corps c’est notre manière d’être au monde, c’est le rayonnement de l’âme. Saint Grégoire de Nysse consacre un traité entier à la Résurrection de l’homme. Avec un regard de médecin, il revisite la pensée grecque pour montrer la possibilité paradoxale d’une chair glorifiée. Saint Thomas défend l’identité du corps des ressuscités et leur pleine intégrité (cheveux et ongles !) : « si l’âme ne reprenait pas le même corps, on ne dirait pas *résurrection*, mais *assomption* d’un nouveau corps » (*Somme théologique*). Il l’explique (comme pour le Christ ressuscité) par une irradiation de l’âme déjà divinisée sur le corps. Nous ne savons pas quel sera notre corps de ressuscité. Il s’agira d’un corps véritable, solide et palpable comme celui du Christ apparaissant à ses apôtres, et non d’un corps aérien, d’une substance spirituelle. Le corps réuni à son âme inondée de lumière, sera soulevé par la vie de Dieu ; tout en restant pleinement humain, il connaîtra un renouvellement complet et de tous les instants. Ce corps « nouveau » sera rendu incorruptible par la puissance divine. Il gardera tous ses traits distinctifs, dégagés du masque que nous inflige le péché, il intégrera toutes les expériences fortes que l’homme a faites et qui l’ont rapproché de Dieu. On peut penser que tous les défauts seront supprimés, les manques comblés. Cependant les marques d’amour resteront, comme les plaies que le Christ ressuscité montre à Thomas. Nos corps acquerront des qualités de clarté, d’agilité et d’impassibilité, conséquences d’une union plus étroite entre le corps et l’âme. « nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d’où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l’image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. » (Ph 3,20-21).

Le statut des âmes séparées avant le Jugement dernier amène à se demander si les bienheureux ont la vision directe de Dieu dès leur mort. La parabole de Lazare et le mauvais riche (Lc 16,19-31) ou la phrase de Jésus au bon larron sur la croix (Lc 23,43) nous le font pressentir. L’Eglise l’a affirmé après bien des hésitations (Benoît XII, 1336). Entre le jugement individuel et le jugement final, notre situation sera comparable à celle de Jésus le samedi saint. L’assomption de Marie ou les corps de saints et de martyrs qui sont restés intacts anticipent sur la réalité finale. Certes pour la plupart d’entre nous, notre corps va connaître une corruption complète. On peut se demander comment la réalité de notre corps ressuscitera, comment l’âme retrouvera son corps. Si tous les « accidents » changent, la « forme », l’identité de la substance reste. Quoique séparés, l’un de l’autre, le corps et l’âme reste chacun avec la même personne : nous sommes un seul sujet et il y a continuité de vie. Comme un puzzle, Dieu est capable de nous refaire un, de nous compléter. Nous pouvons penser à la vision des ossements desséchés d’Ezechiel (Ez 37).

* **La résurrection du cosmos**

« Dans l’Apocalypse, Jean dit ensuite : « et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre s’en étaient allés, et la mer n’était plus. Et je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendre du ciel, d’auprès de Dieu, apprêtée comme une fiancée parée pour son époux. Et j’entendis une grande voix, sortant du trône, qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; il habitera avec eux, et ils seront ses peuples ; Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses s’en sont allées ». Isaïe l’avait déjà dit : « ce sera le ciel nouveau et la terre nouvelle ; on ne se souviendra plus des premières choses et elles ne reviendront plus à l’esprit ; mais on trouvera joie et allégresse dans cette terre nouvelle. » C’est ce que dit l’apôtre : « car elle passe la figure de ce monde ». Et le Seigneur dit pareillement « le ciel et la terre passeront. » Quand donc ces choses auront passé, nous dit Jean, le disciple du Seigneur, sur la terre nouvelle descendra la Jérusalem d’en haut, telle une fiancée parée pour son époux et c’est elle qui sera le tabernacle de Dieu, en lequel Dieu habitera avec les hommes. C’est de cette Jérusalem-là que sera l’image la Jérusalem de la première terre, où les justes s’exerceront à l’incorruptibilité et se prépareront au salut, comme c’est aussi de ce tabernacle-là que Moîse a reçu le modèle sur la montagne. » (Saint Irénée – Adversus Haerese)

1. **La divinisation**

« Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. » (Jn 14,3)

* **La configuration au Christ : retrouver la ressemblance**

Saint Athanase forgera pour répliquer à Arius la formule célèbre : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu ». L'homme a été fait à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image de l'Image consubstantielle qu'est le Verbe. Le péché l'a détourné de la contemplation du Père et soumis à la loi de la corruption. Le Verbe alors se fait chair, d'une part pour que les hommes, devenus incapables de voir autre chose que du sensible, puissent de nouveau le voir, et par lui voir le Père, et, d'autre part, pour communiquer à la chair corruptible l'incorruption de Celui qui est la Vie. L'homme peut imiter Dieu parce que le Verbe fait chair communique à l’homme charnel ce qui lui est propre. « Combien tu aimeras celui qui t'a ainsi aimé le premier ! En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir imitateur de Dieu : il le peut, Dieu le voulant. » (Diognète). Saint Jean Eudes parle de notre cœur qui devient unique avec celui de Jésus pour agir selon la volonté du Père. « La chair, possédée en héritage par l’Esprit, oublie ce qu’elle est, pour acquérir la qualité de l’Esprit et devenir conforme au Verbe de Dieu. » (Saint Irénée – Adversus Haereses)

* **La filiation divine**

[**«**Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l’édifice et de donner à chacun l’héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.](https://www.aelf.org/bible/Ac/20) » (Ac 20,32)   
« De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine, et que vous échappiez à la dégradation produite dans le monde par la convoitise. » (2P 1,4)

« Et en tout cela et à travers tout cela apparait un seul et même Dieu Père : c'est lui qui a modelé l'homme et promis aux pères l'héritage de la terre; c'est lui qui le donnera lors de la résurrection des justes et réalisera ses promesses dans le royaume de son Fils; c'est lui enfin qui accordera, selon sa paternité, ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme. Il n'y a en effet qu'un seul Fils, qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, « les anges aspirent à les contempler », mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par lui modelé est rendu conforme et concorporel au Fils : car Dieu a voulu que sa Progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu. » (Saint Irénée – Adversus Haereses).

L'homme est un être en devenir, sur lequel « l'art » de Dieu n'a pas fini de s'exercer. Le mélange de corps et d'âme doit s'ouvrir à l'Esprit Saint pour que l'homme devienne « spirituel », « accompli », capable de vivre selon la plénitude de la liberté, capable de vivre devant Dieu non comme un esclave mais comme un fils, à l'exemple du Verbe de Dieu fait chair. Par l’Incarnation et la Rédemption, la nature humaine, corps et âme, se trouve ainsi intimement unie au Verbe divin : « Cela afin que, nous aussi, en lui et par lui, nous soyons fils de Dieu par nature et par grâce. Par nature, en lui et en lui seul ; par participation et par grâce, nous-mêmes par lui, dans l'Esprit. » (Saint Cyrille – *De l’Incarnation du Monogène*). Ainsi le Verbe par qui tout a été créé constitue l'humanité dans l'unité. La divinisation ne consiste pas en une fusion de l'humanité dans la nature divine mais dans le partage par grâce de la position du Fils par nature face au Père. Le chemin de la divinisation sera pour les hommes d'entrer dans l'attitude profonde du Fils incarné face au Père : l'obéissance.   
« Dieu étant ce qu’Il est, l’élévation surnaturelle de l’homme n’est concevable, n’est possible que par un travail tout autre que la simple expansion ou de la simple communication morale des volontés… Il ne faut pas s’imaginer que le passage de l’homme à Dieu se fasse pour ainsi dire de plain-pied …Il faut tenir compte de l’hétérogénéité naturelle de Dieu et de l’homme. Il y a un abîme à franchir… L’amour divin a trouvé le moyen de communiquer l’incommunicable […] D’où dans la constitution Gaudium et Spes, la « vocation de l’homme » qui est à la fois vocation chrétienne de l’homme et vocation humaine du chrétien. Les deux notions de création et de vocation à la communion divine sont toujours liées. Jamais le Concile ne parle de l’homme comme créature de Dieu sans rappeler que son Créateur lui a donné comme vocation de s’unir à lui dans le Christ » (Père de Lubac – Petite catéchèse sur Nature et Grâce)

* **Quelle sera la béatitude ? Voir Dieu et vivre de Dieu**

Le Nouveau Testament recourt peu à une présentation imaginative de la béatitude finale : toute image risque de laisser croire à un objectif limité : aucune de nos joies présentes n’est de nature à nous combler toujours, même avec une durée indéfinie et un coefficient d’intensité très élevé. L’assurance que donne saint Paul que nous serons toujours « avec le Seigneur » est peut-être la plus juste. Nous pouvons penser que le Seigneur sait comment nous rendre heureux. Le bonheur de l’homme est de voir Dieu, malgré ses limites, de le connaître et l’aimer comme nous en sommes connus et aimés et à y puiser la joie infinie pour laquelle il a été fait, celle d’entrer dans la vie des personnes divines, comme un fils très cher du Père, uni au Christ par les liens d’un amour à la fois fraternel et conjugal, et animé de l’Esprit qui est la vie même des deux autres. L’union la plus intime se réalise malgré la distance toujours maintenue de la créature à son Créateur. C’est un rapport de réciprocité dans l’unité, dont le modèle parfait se trouve dans la circumcession des trois Personnes de la Trinité. Jésus sera toujours nôtre avec son humanité qu’il ne quittera pas et qui nous sera commune. Nous verrons Dieu sur le visage humain du Christ. Les autres hommes, devenus eux aussi transparents à cet amour, nous renverront à l’infini l’image vivante de Dieu.

Il ne s’agit pas d’un bonheur désincarné, nous sommes, dans la pensée de Dieu, corps et cœur, c’est ce corps qui nous met en contact avec les autres bienheureux et avec le cosmos transfiguré. Le corps, dégagé de ses pesanteurs, nos sens, dégagés de la souffrance, sont ainsi totalement au service de l’adoration et de la charité. Dieu a créé l’humanité comme un corps, comme une famille. Ayant atteint sa pleine stature, elle n’a plus à s’accroître, il n’y a plus de naissance, comme il n’y a plus de mort. Toute la richesse de relations qui existait sur terre sera bien sûr sauvegardée et embellie par la béatitude. Les liens spécifiques que les êtres ont eus entre eux ne seront pas abolis, mais n’auront plus la même exclusivité, car beaucoup pourront rentrer dans l’intimité de notre cœur, sans que le nombre nuise à la qualité des relations. Comme il n’y aura plus de génération et que tout le monde sera contemporain, toutes les relations deviendront des liens de fraternité spirituelle.

Il ne s’agit pas d’un bonheur statique, l’éternité n’est pas un état immobile, c’est une avancée sans fin : nous irons « de commencements en commencements jusqu’à des commencements qui n’auront pas de fin » (Grégoire de Nysse). Dieu étant infini, notre connaissance de lui, notre jouissance de lui sera toujours en croissance. Ce qui dominera c’est un bonheur plein et entier.

**Conclusion**

« De l’ordre de la nature à celui du surnaturel, il y a « incommensurabilité » et le passage de l’état de créature à l’état de fils de Dieu ne peut être obtenu que par le renversement du vieil homme et de la vieille nature pour que naissent un nouveau ciel et une nouvelle terre ». On devrait déjà reconnaître que « nul ne peut voir Dieu sans mourir ». Mais combien plus maintenant ! Pour être transfigurée, la nature pécheresse doit d’abord être retournée. C’est cet appel qui se fait entendre d’un bout à l’autre de l’Ecriture. C’est lui qui ouvre l’Evangile, lui qui encore retentit dans le premier discours missionnaire de Pierre à Jérusalem : « Metanoeite !». Il est beaucoup plus qu’un simple appel au repentir ou à la pénitence à propos de pensées ou d’actes particuliers : le retournement lié à l’audition de la Bonne Nouvelle affecte toutes les dimensions et jusqu’au fond de l’existence. Dans cette nouvelle perspective, on dira donc en résumé que si l’union de la nature et du surnaturel est consommée en principe par le mystère de l’Incarnation, l’union de la nature et de la grâce ne peut être consommée que par le mystère de la Rédemption. » (Père de Lubac – Petite catéchèse sur Nature et Grâce)

La divinisation est commencée ici-bas. La divinisation fait entrer l'homme dans une relation filiale avec le Père à partir et sur le modèle de la relation du Christ à son Père. La divinisation renouvelle la liberté et la nature humaine, et fait entrer dans une union de charité avec Dieu en partageant en tout son dessein. La divinisation n'est pas purement réservée pour la fin, l'au-delà. Elle est donnée dès maintenant, et c'est elle et elle seule qui rend compte de la nouveauté de vie des chrétiens.

Annexe

« Si la beauté de Dieu, seulement connue par la foi et l’espérance, excite un si ardent désir, que sera-ce lorsqu’elle se montrera sans voile et telle qu’elle est ? Il arrivera alors qu’enivrés d’un torrent de délices, nous ne voudrons ni nous ne pourrons en détourner les yeux un seul instant. Est-il étonnant, après tout, que les anges et les âmes bienheureuses voient sans cesse la face du Père céleste sans en éprouver de dégoût ni d’ennui, puisque Dieu lui-même se complaît de toute éternité à contempler sa beauté, qu’il trouve son bonheur dans cette contemplation, qu’il ne désire autre chose, et que renfermé, pour ainsi dire, dans le cellier où il met son vin (Ct 2,4), et dans le jardin où se trouvent toutes les délices, il n’en est jamais sorti et n’en sortira jamais durant l’éternité. Cherchez cette beauté, ô mon âme, nuit et jour soupirez après elle. »  
(Saint Robert Bellarmin - *L’échelle du Ciel, Deuxième degré*)

« La splendeur de Dieu donne la vie : ils auront donc part à la vie, ceux qui voient Dieu. Voilà pourquoi celui qui est insaisissable, incompréhensible et invisible s’offre pour être vu, compris et saisi par les hommes ; c’est afin de donner la vie à ceux qui le saisissent et qui le voient. Car, si sa grandeur est insondable, sa bonté aussi est inexprimable, et c’est grâce à elle qu’il se fait voir et qu’il donne la vie à ceux qui le voient. Il est impossible de vivre sans la Vie ; il n’y a pas de vie hors de la participation à Dieu ; et cette participation à Dieu consiste à voir Dieu et à jouir de sa bonté. Ainsi donc, les hommes verront Dieu afin de vivre : « En ce jour-là nous verrons, parce que Dieu parlera à l’homme et qu’il vivra » (Dt 5,24). »  
(Saint Irénée de Lyon (v. 130-v. 208), *Contre les hérésies, IV, 5)*

« Et il compare aux sarments ceux qui lui sont unis, ajustés en quelque sorte et fixés en lui : ils sont déjà « participants de sa nature » (2P 1,4) du fait qu’ils ont reçu le Saint-Esprit en partage. Car ce qui nous unit au Christ Sauveur, c’est son Esprit Saint… En effet, nous avons reçu la nouvelle naissance de lui et en lui, dans l’Esprit, en vue de porter des fruits de vie ; non pas de la vie ancienne et dépassée, mais de la vie renouvelée par la foi et l’amour envers lui. De même que la souche de la vigne fournit et distribue aux sarments sa qualité naturelle et qui lui est propre, ainsi le Verbe, Fils unique de Dieu le Père, introduit chez les saints une parenté avec sa nature en leur donnant l’Esprit. »  
(Saint Cyrille d’Alexandrie (380-444), *Commentaire sur l’évangile de Jean, 10, 2)*